

Caccianiga, un médecin italien, a cité une série de 60 "pneumonies" guéries, sauf quelques exceptions, par l'administration buccale de pilules de nitrate d'argent.

"Le docteur Lamarre de Saint-Germain, depuis vingt-deux ans vraie d'une façon systématique les maladies infectieuses par des pilules de limaille d'argent." D'autre part, le Dr Follet, s'inspirant des recherches de Raulin, qu'invoquait également le docteur Lamarre, avait traité la tuberculose avec succès avec des injections sous-cutanées d'un mélange contenant cette même substance.

W. Ewart, de Londres, a injecté en 1901, dans les veines d'un tuberculeux, 40 centimètres cubes d'une solution de protargol, Hume, de Baltimore, a employé, chez de nombreux malades (infections chirurgicales, appendicites, typhoïde), les injections intraveineuses de solution de nitrate d'argent (1904).

Vous voyez que ces pratiques ont démontré l'efficacité de l'argent, même de celui qui n'a rien de colloïdal.

Les faits que je viens de citer expliquent pourquoi l'argent colloïdal nous "paraît devoir être préférés aux autres métaux colloïdaux" : platine palladium, or, etc., employés par Albert Robin, par Pesci, etc., et très rarement utilisés par nous. En injectant ces derniers, on risquerait de n'utiliser que les propriétés physiques des métaux colloïdaux en général. D'autres raisons, sur lesquelles je ne saurais m'étendre, feraient d'ailleurs donner la préférence à l'argent.

III

Je passe au dernier point, qui est celui de savoir quel les sont les préparations d'argent colloïdal qu'il faut choisir et quelles sont les doses qu'il convient d'employer.

Il existe, je vous l'ai dit, plusieurs préparations, la plus ancienne en date est celle qui porte le nom de collargol, elle a été introduite par Créde; c'est la maison Heyden qui la fabrique, au moyen d'une réaction indiquée par Carey Lea.

Pour l'obtenir, on mélange le nitrate d'argent et le sulfate de fer au contact d'une certaine quantité de citrate de soude.

Ce procédé a été perfectionné et il est hors de doute que le collargol fourni par cette maison diffère de celui du début, et pour certaines personnes peu au courant de la question, cette différence pourrait être une cause d'infériorité.

Au début on cherchait à fournir une quantité considérable d'argent, les premiers produits en contenaient une proportion de 94 p. 100, les seconds produits n'en contiennent que 87 p. 100. On y trouve aussi une matière albumineuse; loin d'être nuisible, celle-ci paraît au contraire utile, parce qu'elle maintient la stabilité de l'argent.

L'argent colloïdal chimique peut être obtenu également par d'autres procédés, et l'on a introduit une préparation sous le nom de "lysargine," dont on a dit beaucoup de bien: elle est obtenue suivant une méthode indiquée par Paal. L'albumine chauffée avec de l'acide sul-

furique dilué donne un corps acide, qui, en se combinant à l'argent, donne du lysalbuminate d'argent, dont dérive le lysargol. Ce corps paraît assez stable. Nous l'avons employé quelquefois avec d'assez bons résultats, mais pas supérieurs à ceux du collargol.

D'autre part on emploie l'argent colloïdal obtenu par voie électrique. Brélig a montré que, lorsqu'on fait passer un courant d'un électrode à l'autre, il se développe une petite poussière d'argent qui tend à augmenter de plus en plus, et qui donne ensuite un liquide ayant une couleur jaunâtre ou rougeâtre, et cela, suivant les dimensions des granules, c'est l'argent colloïdal obtenu électriquement. Cet argent ne peut exister qu'à un degré de concentration assez faible, et la solution qu'on emploie ordinairement renferme ogr. 25 d'argent pour un litre, par conséquent c'est un quart de milligramme par centimètre cube.

Au contraire l'argent obtenu par la voie chimique peut se dissoudre dans des proportions bien plus grandes, puisqu'il le fait dans une proportion de 5 centigrammes par centimètre cube, soit 200 fois plus.

Cet argent colloïdal électrique est employé de deux façons différentes. Victor Henri a préconisé l'emploi de ses solutions stabilisées, elles sont rendues "isotoniques et stabilisées" par l'adjonction d'une certaine quantité de gomme. Albert Robin prétend que cette stabilisation enlève à l'argent colloïdal toutes ses propriétés.

Ce que l'on peut dire, c'est que les auteurs italiens ont constaté que l'argent colloïdal stabilisée était actif et que l'argent colloïdal non stabilisé ne l'était pas, ou du moins qu'il était quasi inactif.

Comment choisir entre ces diverses préparations ?

Le fait que l'argent colloïdal n'est pas à l'état de pureté ne doit pas nous effrayer beaucoup, parce que l'expérience a montré qu'on pouvait le manier sans inconvénient. Du reste, que nous l'introduisons directement ou indirectement dans le sang, il n'existera pas à l'état de pureté, et l'organisme saura en tirer le parti nécessaire. Il convient de ne pas se préoccuper de ce fait que le médicament ne renferme pas l'argent à l'état de pureté.

Quoi qu'il en soit, on a obtenu des résultats satisfaisants avec l'argent colloïdal obtenu électriquement et avec l'argent colloïdal obtenu chimiquement. Je crois que ce qui doit décider le choix entre l'une et l'autre des préparations, en dehors des questions de prix et de conservation, qui sont certainement plus à l'avantage de l'argent colloïdal chimique, "c'est la question de savoir s'il est nécessaire d'employer de fortes ou de petites doses."

"Il est hors de doute que pour, ce qui est des actions catalytiques et physiques, la question de doses n'est pas d'une très grande importance, et en médecine, sans être ceux d'homéopathes, nous arrivons à constater, que dans maints cas les effets ne sont pas proportionnels aux doses. Il est hors de doute néanmoins que, dans des conditions déterminées, il est utile d'employer de fortes doses et que l'on n'a pas les mêmes effets avec de petites doses.

Pour ma part j'ai pu voir qu'en injectant dans les veines